

# Rendez-vous à trois heures

Hans Wilhelm



Walden

casterman (Je commence à lire)



Copyright: Hans Wilhelm, Inc.



*Walleo*, c'est moi, et  
aujourd'hui je suis un peu  
pressé : j'ai un rendez-vous  
auquel il ne s'agit pas  
d'être en retard.  
L'heure c'est l'heure...

(Je commence à lire)

# Rendez-vous à trois heures

Hans Wilhelm

Traduction : Evelyne Douailler  
Titrage : Pomme Verte  
Conception graphique : TATOO

ISBN 2-203-11093-7

Titre de l'édition originale :  
*Waldo und die Bootsfahrt*  
(publiée par Carlsen Verlag, Hamburg)  
© Carlsen Verlag GmbH, 1988, Hamburg  
© Casterman, 1996, pour la présente édition  
Droits de traduction et de reproduction réservés pour tous pays.  
Toute reproduction, même partielle, de cet ouvrage est interdite.  
Une copie ou reproduction par quelque procédé que ce soit,  
photographie, microfilm, bande magnétique, disque ou autre,  
constitue une contrefaçon passible des peines prévues par la loi  
du 11 mars 1957 sur la protection des droits d'auteur.

casterman





Un jour, en rentrant de l'école, Jérémie  
rencontra ses amis, Micha le raton  
laveur, Cornélius l'ours et Eulalie la  
chouette. Micha proposa à Jérémie :  
— Cet après-midi on va faire un tour

en barque. Tu viens avec nous ? On  
jouera aux pirates.  
— Génial ! s'écria Jérémie.  
— Mais ne sois pas en retard !  
Nous partons à trois heures.



Jérémie courut chez lui très excité. Quel bonheur de faire un tour en barque!

S'il s'écoutait, il passerait sa vie à jouer au pirate.



Mais quand il arriva à la maison, sa mère était très fâchée. Une fois de plus, Jérémie n'avait pas rangé sa chambre.

— Et quand tu auras fini de ranger, tu tondras le



gazon, et tu iras faire les courses ! Ça t'apprendra à laisser tant de désordre !

— Mais, Maman, dit Jérémie. À trois heures, je dois...

— On ne discute pas !



Lorsque Jérémie eut enfin tondu le gazon, il était presque deux heures. Il courut aussi vite qu'il put au village, avec la liste de courses que sa mère lui avait préparée.



Lorsqu'il revint, les bras chargés de paquets, il était déjà plus de trois heures. Malheur ! Vite, il prit une carotte et se mit en route.



« Ils m'auront sûrement attendu... ils m'attendent, ils m'attendent, j'en suis sûr ! »



se disait Jérémie en filant à grandes enjambées vers le lac.



Mais au bord du lac,  
il ne trouva personne.  
Il n'y avait qu'un bout  
de papier sous une pierre,  
avec ces mots :

Cher Jérémie,  
Nous avons attendu  
longtemps, mais tu  
n'es pas venu. Alors



nous sommes partis  
sans toi. Nous ne  
savions pas si tu  
allais vraiment venir.  
Salut !

Micha, Cornélius et  
Eulalie.

Jérémie se mit à pleurer  
doucement.



Soudain Waldo se trouva derrière Jérémie.  
— Eh bien, que se passe-t-il ici ?  
Jérémie sanglota et renifla de plus belle.  
Puis il raconta ses mésaventures.  
Waldo réfléchit un moment et dit :

— Il y a peut-être un moyen de rattraper tes trois amis.  
— Mais nous n'avons pas de barque !  
— Alors il nous faut inventer quelque chose ! dit Waldo, avant de disparaître.



Waldo revint peu de temps après.  
Il tenait dans sa main un balai,  
et à son bras pendait une chemise jaune,  
que Jérémie crut bien reconnaître.  
— Mais c'est la chemise

du garde forestier Lagrange,  
dit Jérémie.  
— C'est bien elle, dit Waldo.  
Elle séchait sur la corde à linge.  
On l'emprunte juste un moment !



— Mais que veux-tu faire avec cette chemise ? demanda Jérémie.

Un cerf-volant ?

— Attends un peu ! dit Waldo.

Il passa un bon moment à faire

des nœuds et des assemblages.

Puis, lorsqu'il fut satisfait, il dit :

— Regarde ! Maintenant, on peut y aller !

Et Jérémie n'en crut pas ses yeux.



Le vent se mit à souffler dans la chemise du garde forestier et ils s'élancèrent sur le lac toutes voiles dehors.  
— Youpi ! s'écria Jérémie. C'est encore mieux qu'une barque.

Micha, Cornélius et Eulalie la chouette ouvrirent de grands yeux lorsqu'ils aperçurent Jérémie sur sa drôle de planche à voile.



Waldo et Jérémie montèrent dans la  
barque de leurs amis. Après de joyeuses

retrouvailles, les cinq pirates partirent  
vers de formidables aventures.



Et ce soir-là, lorsque  
Madame Lagrange décrocha  
son linge, elle fut surprise  
en touchant la chemise  
de son mari.

« Quelle sorte de vent a  
bien pu la rendre aussi  
douce ? » se demanda-t-elle...